MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 125 (2025), p. 1-28

Marie-Lys Arnette

De bosse et d'os. D'étranges figurines d'hommes « bossus » (re)découvertes à Deir el-Médina

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

De bosse et d'os
D'étranges figurines d'hommes « bossus » (re)découvertes à Deir el-Médina

MARIE-LYS ARNETTE*

RÉSUMÉ

L'article présente une collection de douze figurines fragmentaires en terre cuite provenant de Deir el-Médina. Dix sont des hommes souffrant d'une cyphose, au dos poilu, et deux sont des hommes squelettiques, au dos voûté ; tous portent des traces, ou conservent en partie, un phallus démesuré. L'étude analyse ces caractères iconographiques que l'on ne rencontre que rarement dans l'art égyptien, et qui tous participent de la construction de personnages « hors normes ». Les figurines ont peut-être été brisées volontairement, dans un cadre éventuellement rituel qu'il n'est pas possible de définir précisément.

Mots-clés : bossus, cyphose, poils, maigreur, phallus, marginalité.

ABSTRACT

This article presents a collection of twelve fragmentary terracotta figurines from Deir el-Medina. Ten of the figurines depict kyphotic men with hairy backs, while the remaining two depict very skinny men with arched backs. All of the figurines bear traces of, or partially retain, a disproportionately large phallus. The study analyzes these iconographic features, which are rarely found in Egyptian art, and which all contribute to the creation of "out of the norm"

* Université Johns Hopkins, Baltimore.

BIFAO 125 (2025), p. 1-28 Marie-Lys Arnette
De bosse et d'os. D'étranges figurines d'hommes « bossus » (re)découvertes à Deir el-Médina
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

characters. The figurines may have been intentionally broken, perhaps as part of a ritual that is difficult to define precisely.

Keywords: hunchback, kyphosis, hair, skinniness, phallus, marginality.

1. INTRODUCTION : LA CYPHOSE DANS LA POPULATION ÉGYPTIENNE ET À DEIR EL-MÉDINA

Dans l'Antiquité, les malformations physiques, quelles qu'elles soient, étaient sans doute monnaie courante. Dès la naissance, le corps humain pouvait présenter des anomalies dues à la malnutrition, à la maladie ou à la consanguinité. Tout au long de la vie, il pouvait également être altéré par des maladies comme la lèpre ou la tuberculose[1], qui laissaient des séquelles visibles, par des accidents, par des conditions de travail parfois pénibles, par des châtiments corporels, etc. Comme le souligne Caroline Husquin à propos du monde romain[2], la réalité des corps antiques était sans doute on ne peut plus éloignée de l'idéal de beauté exprimé dans l'art.

Bien que les représentations pharaoniques d'individus atteints de cyphose[3] soient relativement rares, l'archéologie tend à montrer que cette particularité physique ne l'était pas au quotidien[4]. La tuberculose est bien documentée dans l'Égypte ancienne, et l'on connaît un certain nombre de corps affligés d'une importante déformation du dos causée par cette maladie. Citons par exemple plusieurs tombes prédynastiques d'Adaïma, en Haute Égypte, qui abritaient des défunts cyphotiques, sans doute victimes d'une épidémie de tuberculose ayant sévi vers 3500 av. J.-C. ; deux d'entre eux étaient exceptionnellement accompagnés d'un vase déformé avant la cuisson, dans l'intention de reproduire l'infirmité dont souffrait leur propriétaire[5]. Sous la XII^e^ dynastie, Khouyânkh, enterré à Abousir dans le temple funéraire du roi Râneferef, souffrait également de cyphose[6] ; l'une des momies découvertes dans la cache

1 Cette recherche a été réalisée dans le cadre de « l'opération de terrain 17148 Deir el-Médina » de l'Institut français d'archéologie orientale (Le Caire), sous la direction de Cédric Larcher. Je remercie Audrey Crabbé pour son aide précieuse dans le catalogage de la collection, Daria Kwiatkowski pour son éclairage sur les figures bossues dans le monde grec, Mohamed Youssef Sedek pour le nettoyage méticuleux des objets, Ihab Ibrahim pour la qualité de ses photographies, Elodie Bauer et Elena Panaite pour m'avoir aidée à comprendre l'importance du motif de la bande croisée, ainsi que les évaluateurs anonymes de cet article pour leurs précieuses remarques.

2 Husquin 2020.

3 Les personnes souffrant de cyphose sont souvent appelées de manière péjorative « bossus ». Par conséquent, ce terme ne sera pas utilisé dans cet article pour désigner les *personnes* souffrant de cette affection. En revanche, il sera utilisé pour décrire des images – telles que les figurines – car elles sont archétypales pour la plupart d'entre elles, parfois dépréciatives, et parce que le mot existe dans le vocabulaire de l'Égypte ancienne (voir ci-dessous).

4 Voir par exemple David 1979, p. 29 ; Dawson, Gray 1968, p. 38-39 ; Strouhal 1987 (notamment p. 269) ; Raven, Taconis 2005, p. 63 ; Sabbahy 2014, p. 51-54 ; Papa *et al.* 2020, p. 190.

5 Le bacille a fait l'objet d'un séquençage ADN. Crubézy, Janin, Midant-Reynes 2002, p. 54-55 (sépulture 15), p. 99-100 (sépulture 35), p. 526-527. Ils interprètent ces vases comme des formes de « portraits », p. 474-475.

6 Strouhal 1987, p. 268-269 ; Strouhal 1993.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Bab el-Gassous, dans la région thébaine, est celle d'un homme souffrant du même mal[7]. Il s'agit sans doute d'un prêtre d'Amon de la XXI^e^ dynastie, et il est intéressant de noter que sa déformation du dos n'était visiblement pas un obstacle à l'exercice du culte[8].

Mais qu'en était-il à Deir el-Médina, d'où proviennent les objets publiés ici[9] ? La soixantaine de maisons du village – leur nombre évolue dans le temps – pouvait accueillir jusqu'à plusieurs centaines de personnes à la fois[10]. Cependant, parmi les restes humains encore conservés sur le site, seuls deux cas de véritables déformations de la colonne vertébrale ont été identifiés à ce jour. Le premier est une scoliose, découverte sur le corps d'un adulte trouvé dans la TT 291 et étudié par Anne Austin[11]. Le second cas a été identifié en 2024 par Mélie Louys dans la chambre funéraire de la tombe d'Amennakhte (P. 1340)[12]. L'individu, dont seule la colonne vertébrale est conservée, souffrait manifestement d'une cyphose, c'est-à-dire d'une courbure vers l'avant de la colonne vertébrale, impliquant sept à huit vertèbres thoraciques soudées entre elles. Selon M. Louys, « il pourrait s'agir du résultat d'une maladie ou d'un traumatisme », qui « aurait donné à cette personne une déformation angulaire du dos[13] ». L'état du dos de ces deux individus – leur genre biologique n'a pu être déterminé – est exceptionnel, car les os sont encore connectés entre eux : en effet, la plupart des momies trouvées à Deir el-Médina, entreposées pêle-mêle dans les tombes du site, sont incomplètes et les connexions osseuses souvent perdues, ce qui empêche d'y déceler de telles particularités. En l'état actuel des connaissances, il est donc impossible de dire si d'autres habitants du village souffraient effectivement de cyphose. L'iconographie et la culture matérielle suggèrent cependant que cette déformation faisait partie de l'univers visuel des artisans, qu'ils en aient été eux-mêmes atteints, qu'ils l'aient observé chez d'autres – hommes ou femmes extérieurs à la petite communauté, effectuant par exemple les livraisons nécessaires à la vie au village[14] – ou, éventuellement, qu'ils aient été en contact avec des représentations de « bossus » produites par d'autres.

7 Voir récemment Weiss 2017, p. 31.

8 Voir Dasen 1993, p. 101-102. Joachim Quack fait remarquer que dans le *Buch vom Tempel*, la grande majorité des maladies et des différences physiques qui empêchent l'exercice du culte divin, parce qu'elles sont perçues comme hors norme, sont congénitales. L'auteur écrit : « Une bonne question est de savoir dans quelle mesure ces directives théoriques ont été strictement appliquées dans la pratique », et il cite spécifiquement le cas de ce prêtre d'Amon atteint de cyphose. Quack 2005, p. 65-66.

9 Pour une synthèse sur Deir el-Médina et ses habitants, voir notamment Černý 1973 ; Valbelle 1985 ; Toivari-Viitala 2001 ; Andreu-Lanoë (éd.) 2002 ; Demarée 2016, p. 75-86 ; Gaber, Bazin Rizzo, Servajean (éd.) 2017 ; Andreu-Lanoë, Valbelle 2022.

10 Pour une synthèse sur le village et son évolution, voir récemment Andreu, Valbelle 2022, p. 46-71.

11 Austin 2014, p. 228. Je remercie Anne Austin de m'avoir donné accès à ces données.

12 La tombe est actuellement étudiée par Andreas Dorn et Stéphane Polis.

13 Les restes humains de Deir el-Médina font actuellement l'objet d'une nouvelle étude menée par Mélie Louys (thèse de doctorat, École du Louvre/université de Leyde), et d'autres cas pourraient être révélés. Je remercie Mélie Louys de m'avoir donné accès à ces données.

14 Sur les personnes « de l'extérieur », pour reprendre l'expression employée à Deir el-Médina, voir notamment Valbelle 1985, p. 126-136.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. LA COLLECTION DE DEIR EL-MÉDINA

2.1. Présentation générale de la collection

La collection est formée par dix figurines d'hommes « bossus » (DEM_2020_M23_235 à DEM_2020_M23_243 et DeM_2024_M23_634) et deux autres d'hommes faméliques et voûtés (DEM_2020_M23_244 et DEM_2023_MCarter25_0090). Toutes sont en terre cuite et toutes sont fragmentaires.

Onze d'entre elles ont été redécouvertes en janvier 2020 et janvier 2024 lors de travaux menés par la Mission d'étude et de restauration de Deir el-Médina (Ifao) dans le magasin M23 (P 1049), situé sur le site même. Le magasin M23 abrite le « matériel ethnographique » mis au jour lors des fouilles dirigées par Bernard Bruyère, entre 1922 et 1951. Dans un tapuscrit rédigé en 1970[15], Jean Yoyotte précise que ce matériel avait été entreposé par B. Bruyère dans le magasin Vandier (TT 336) avant d'être « trié et ventilé en gros dans la campagne 1955-1956[16] » par J. Yoyotte et Pierre du Bourguet, alors pensionnaires de l'Ifao. Ce matériel comprenait non seulement des figurines anthropomorphes et zoomorphes, mais aussi des objets domestiques, des outils divers, des objets de toilette, des jeux, la sparterie et vannerie, et d'autres petites trouvailles[17]. Chaque catégorie d'objets bénéficiait de sous-classements dans le magasin 23, et les étiquettes visiblement rédigées par P. du Bourguet, toujours en place sur les étagères lors de la réouverture du magasin, permettent d'en saisir la logique. Les figurines d'hommes « bossus » sujets de cette étude avaient ainsi été entreposées, soit parmi les figurines de « singes », dans les cassettes correspondant à des « corps au ventre proéminent » ou à des « corps indifférenciés », soit parmi les « figurations humaines », avec les femmes enceintes, la bosse ayant dans tous les cas été prise pour un ventre.

La douzième figurine, DEM_2023_MCarter25_0090, a quant à elle été redécouverte en janvier 2023, toujours dans le cadre de la Mission d'étude et de restauration de Deir el-Médina, mais cette fois aux magasins Carter, où sont entreposés un bon nombre d'objets provenant de divers sites de la région thébaine. La figurine y avait été déposée avec d'autres objets trouvés par B. Bruyère à Deir el-Médina, et plus particulièrement avec un certain nombre de phallus en terre cuite – en effet, la figurine était clairement ithyphallique, bien que son pénis ait disparu (voir ci-dessous).

2.2. Les objets : description, provenance et proposition de datation

Dix figurines fragmentaires correspondent à des torses masculins fortement bossus (fig. 1 à 10). Dans la plupart des cas, la bosse est extrêmement proéminente, presque pointue. La tête, les jambes et les bras sont systématiquement brisés, mais les parties des membres qui subsistent indiquent que toutes les figurines étaient assises sur leurs séant ; l'orientation des cuisses permet également de distinguer clairement le ventre du dos, sans confusion possible (voir notamment

15 Yoyotte 1970.
16 *Ibid.*, p. 3 et p. 7.
17 *Ibid.*, p. 5-6.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la fig. 2). La posture des personnages rappelle les figurines masculines nues et ithyphalliques trouvées à Ayn Asil (Balat) et datées de la période de réoccupation de la ville au cours de la Deuxième Période Intermédiaire[18] ; en effet, la grande majorité des « bossus » de Deir el-Médina portent une marque grossièrement circulaire à l'entrejambe, qui pourrait correspondre à un phallus brisé, du moins pour certaines d'entre elles (voir par exemple les fig. 5 et fig. 7c). L'une des figurines présente encore la base de ce phallus, que l'homme tenait apparemment dans sa main gauche, ce qui tend à confirmer l'hypothèse pour les autres (fig. 10). La position assise, avec une ou les deux cuisses en avant, rappelle celle des « bossus » de l'époque grecque, par exemple une statuette en terre cuite d'Alexandrie, aujourd'hui conservée au Römer und Pelizaeus Museum de Hildesheim (Inv. 992)[19]. Cependant, le positionnement des jambes et la présence d'argile sous les fesses, ainsi que les marques de cassure observées (également sous les fesses) sur certaines des figurines, peuvent indiquer – sans aucun degré de certitude – que ces figurines aient été à l'origine assises sur quelque chose, par exemple, le bord d'un bol[20] ou le dos d'un animal, également en terre cuite.

Les deux dernières figurines sont assez différentes du premier groupe, mais sont également fragmentaires. L'une représente le torse d'un homme famélique et légèrement voûté, la colonne vertébrale et les côtes ayant été incisées une à une dans l'argile encore fraîche (fig. 11) ; l'autre figure également un homme très maigre et courbé, assis sur son séant, une cuisse en avant. Les déformations de son dos sont cette fois rendues par des pincements de l'argile pour les côtes, et par l'ajout de petites pastilles de terre pour la colonne vertébrale (fig. 12). Entre ses cuisses, une cassure circulaire de près de 3 cm de diamètre correspond, très clairement cette fois, à un pénis hypertrophié.

Toutes ces figurines sont réalisées en argile nilotique. Certaines sont encore partiellement recouvertes de pigment rouge et présentent parfois des traces de décor peint en noir. Celui-là peut se trouver sur le dos, avec des petits points ou des petits traits concentrés sur et autour de la bosse, et représentant sans doute des poils du corps (fig. 1, 6 et 7) ; lorsque situé sur le torse, le décor noir représente alors un collier et deux bandelettes croisées sur la poitrine (fig. 7 à 9). Une des figurines présente également des traces de pigment bleu pâle sur le dos (fig. 12).

La plupart des figurines affichent une cavité assez profonde au niveau du cou, lissée au doigt (voir notamment fig. 4b et 9b) : il est probable que la tête ait été fabriquée séparément, peut-être à partir d'un matériau différent. C'est en effet une combinaison que l'on rencontre parfois pour les figurines de Deir el-Médina : par exemple, une tête de vautour en pierre, également conservée sur le site, conserve encore un peu de terre cuite autour de son cou, ce qui suggère que le corps de l'oiseau était en argile alors que la tête était en pierre[21]. Quoi qu'il en soit, la tête des figurines « bossues » était à l'origine attachée à leur cou, c'est-à-dire qu'elle n'était pas amovible, puisque les cous présentent de légères traces de bris.

18 Marchand, Soukiassian 2010, p. 267-269.

19 Je remercie Daria Kwiatkowski de m'avoir signalé ce parallèle.

20 Voir par exemple un bol dont le bord est orné de bovidés, trouvé à Dendara et daté de la XVIII[e] dynastie, conservé à l'Ashmolean Museum d'Oxford (AN 1896-1908. E. 2439), Marchand, Tristant 2024. Je remercie Sylvie Marchand pour son aide.

21 DeM_2020_M23_0354. Je remercie Audrey Crabbé pour avoir attiré mon attention sur ce point.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les figurines ne sont pas mentionnées dans les publications de B. Bruyère ni dans ses carnets de fouilles conservés au département des archives de l'Ifao. La plupart d'entre elles ne portent pas de marques de fouilles, ce qui ne permet pas de les replacer dans un contexte archéologique précis. Seul le torse famélique DEM_2020_M23_244 porte en bas du dos l'inscription « 9.1.30 K.S. ». L'on sait donc que l'objet a été découvert le jeudi 9 janvier 1930, lors des fouilles du kôm sud, que B. Bruyère définit comme « le dépôt des immondices du village[22] » : le contexte d'origine serait donc domestique. Pas plus que les autres figurines, celle-ci n'apparaît dans son journal, alors même que d'autres petits objets découverts ce jour-là y sont mentionnés et dessinés[23]. C'est que ces étranges figurines n'ont tout simplement pas attiré l'attention du fouilleur.

Dans la mesure où ces figurines viennent de Deir el-Médina, dont l'occupation principale remonte bien sûr au Nouvel Empire, il est tentant de les dater *a priori* de cette même période. Cependant, le site a connu plusieurs phases de réoccupation et de réutilisation (au début de la Troisième Période intermédiaire, à l'époque gréco-romaine et à l'époque copte), il faut donc se garder de toute conclusion hâtive. Il existe cependant des indices ténus qui permettent d'envisager effectivement une datation Nouvel Empire, sans pouvoir être plus précis, encore moins catégorique : c'est notamment le cas du pigment bleu pâle encore visible sur la figurine DeM_2024_M23_634 (fig. 10), qui est exactement de la même teinte que les céramiques « blue painted » si répandues à partir du milieu de la XVIII^{e} dynastie[24]. C'est aussi le cas pour certains des parallèles iconographiques exposés ci-dessous.

3. UNE ICONOGRAPHIE DE LA MARGE

Pour une meilleure compréhension des douze figurines de la collection, une brève analyse de chacune de leurs caractéristiques iconographiques est présentée ci-après.

3.1. La bosse

En 1948, dans la publication qu'a faite Frans Jonckheere d'une statuette en bois supposée prédynastique représentant un homme « bossu » (Musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, E 05850[25]), seulement six autres exemples de représentations de figures kyphotiques étaient signalées[26]. Le petit corpus réuni par le savant belge comptait « une ronde-bosse, trois traductions

22 Bruyère 1929-1930, p. 3.
23 *Ibid.*
24 Voir Hope 1982, p. 88-100. Je remercie Laurent Bavay pour son aide sur ce sujet.
25 Jonckheere 1948, p. 24-35.
26 Tous sont des hommes, à une exception près. Il s'agit d'une servante dans un mastaba de l'Ancien Empire (Lepsius 1972 [rééd.], pl. 27, nº 45), que Fr. Jonckheere (p. 27) considère comme présentant des symptômes de cyphose dorsale.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

en bas-relief, un exemplaire peint et une figure simplement dessinée[27] ». Il faut souligner la difficulté de reconnaître les bosses en tant que telles, du moins dans les images bidimensionnelles : comme l'a fait remarquer Kent Weeks[28], il s'agit de pouvoir distinguer une vraie bosse de la maladresse de l'artiste, ou bien d'une volonté de souligner le mouvement d'un bras ou encore d'une épaule.

Cependant, plusieurs autres documents peuvent maintenant être ajoutés au corpus[29] :

- une figurine en bois, parfois comparée à celle de Bruxelles et conservée au Rijksmuseum van Oudheden (BA.97)[30] ;
- une figurine en terre cuite, supposée prédynastique et provenant probablement d'Assouan, représentant un homme « bossu » au dos maigre[31] ;
- un porteur de sceau nommé Itji, représenté avec une cyphose et une déformation thoracique, tenant un chien en laisse dans la chapelle du mastaba de Nikaouisesi de la VI^{e} dynastie[32] ;
- un homme « bossu » peint dans la tombe du nomarque Baqet I^{er}, sous la XI^{e} dynastie, à Beni Hassan[33] ;
- quatre figurines de « bossus » assis, aux côtes visibles et au ventre creux (Berlin ÄM, 22754[34], peut-être du Moyen Empire, et Bruxelles, MRAH, E. 01195[35] ; Musée égyptien, Le Caire, JE 44902, peut-être du Nouvel Empire ; Smithsonian National Museum of Natural History, 156677)[36] ;
- deux hommes « bossus » représentés sur des ostraca ramessides, probablement de Deir el-Medina, l'un au Fitzwilliam Museum (E.GA.106.1949), l'autre au Kestner Museum d'Hanovre (2001.297)[37] ;
- un ostracon ramesside, provenant de Biban el-Molouk, représentant un joueur de flûte « bossu », actuellement conservé au NMEC (NMEC 446/JE 25040)[38] ;

27 Jonckheere 1948, p. 25. Il s'agit d'une statuette en bois provenant du mastaba de Miter, datée de la V^{e} dynastie et conservée au Musée égyptien du Caire (JE 52081) ; d'une stèle représentant Ânkh-Oudjes, également de la V^{e} dynastie, conservée à la Ny Carlsberg Glyptotek (ÆIN 942) ; d'une servante représentée dans le mastaba de Séshem Néfer à Giza, de la même période ; un « nain bossu » menant des chiens en laisse dans la chapelle du mastaba de Ti, également de la même période ; le jardinier de la tombe ramesside d'Ipouy (TT 217) ; et enfin, récemment daté du début de la période tardive, un ostracon représentant un harpiste aveugle et « bossu » (?) de Deir el-Bahari, aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art (23.3.31).

28 Weeks 1982, p. 147-149. Voir, par exemple, la stèle représentant Ânkh-Oudjes dans la Ny Carlsberg Glyptotek, ÆIN 942, dans Jørgensen 1998, p. 88-89. Il est proposé que son « énorme gibbosité », selon les termes de Fr. Jonckheere (1948, p. 28), soit en fait le résultat d'une perspective particulière. Pour la même question dans l'art grec et romain, voir Trentin 2015, p. 9-11.

29 Cette liste, non exhaustive, ne comprend pas les représentations des périodes grecque et romaine.

30 Warmenbol 2002, p. 141-142, n° 107.

31 Voir par exemple Reeves 1992, p. 30, fig. 22. L'authenticité de l'objet me semble douteuse.

32 Le fait qu'il soit nommé suggère que cet homme était une personne réelle, plutôt qu'un archétype, dont l'apparence réelle a peut-être ici été représentée. Kanawati, Abder-Raziq 2000, p. 36, pl. 12 et pl. 48.

33 Newberry 1893, pl. XXXII ; Aufrère 1999.

34 Fischer 1998, p. 354, fig. 11.

35 https://www.carmentis.be/eMP/eMuseumPlus?service=direct/1/ResultLightboxView/result.t2.collection_lightbox.$TspTitleLink.link&sp=10&sp=Scollection&sp=SfieldValue&sp=0&sp=8&sp=3&sp=Slightbox_3x4&sp=0&sp=Sdetail&sp=0&sp=F&sp=T&sp=6. L'authenticité de l'objet est douteuse.

36 https://www.si.edu/object/carving-man-wood%3Anmnhanthropology_8126284. Là encore, l'authenticité de l'objet est sujette à caution.

37 Voir les descriptions et les références bibliographiques ci-dessous.

38 Daressy 1901, p. 9 et pl. VIII. Mes remerciements à Claudia Widow pour m'avoir signalé cet ostracon.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– au musée du Louvre (E 25319), un silex dont la forme naturelle évoque celle d'une personne atteinte de cyphose, sur lequel a été dessinée la silhouette d'un « bossu » assis, provenant probablement de Deir el-Médina[39] ;
– un porteur de coffres, au sein d'une scène de transport du matériel funéraire, peint dans la seconde salle de la tombe de Shouroÿ (TT 13) à Dra Abou el-Naga, datée de l'époque ramesside ;
– le graffito d'un prêtre atteint de cyphose présentant un encensoir à un dieu guérisseur, au début de l'escalier du X^e^ pylône du temple d'Amon à Karnak[40].

La plupart de ces images sont réputées représenter une cyphose due à la tuberculose[41], mais d'autres causes peuvent être avancées, comme les conditions de travail (voir ci-dessous) ; par ailleurs, l'exercice de paléopathologie sur la seule base d'images me semble particulièrement délicat, voire périlleux, et cet article ne traitera donc pas des causes médicales de la bosse représentée sur les figurines, mais seulement de sa perception par ceux qui la représentent.

Le corpus s'étend encore à partir de l'époque lagide : relevant avant tout de la culture matérielle hellénistique puis romaine, les représentations de personnages « bossus », comme les images du nanisme, se multiplient[42]. Les deux types d'anomalies ne doivent cependant pas être confondus. Si, comme le rappelle Véronique Dasen, à ces époques, la représentation de l'un comme de l'autre peut conjurer le mauvais œil, celle du « bossu » est, au contraire de celle du « nain », « parfois désignée comme une marque de désapprobation divine. Un passage de l'abrégé d'Adamantios (III^e^ s. apr. J.-C.) du traité de physiognomonie de Polémon de Laodicée qualifie ainsi de "méchant" et "malveillant" (*kakoèthès* et *baskanos*) la personne affligée d'une bosse[43] ».

Les normes corporelles étant avant tout culturelles, il faut souligner que la cyphose était bien perçue comme une différence physique significative dans l'Égypte ancienne. Cela est illustré par les décors de la tombe de Baqet I^er^, où le gouverneur est suivi d'un groupe de trois personnages[44]. Là où devraient se trouver leurs noms respectifs, ou encore la désignation de l'activité à laquelle ils participent – comme on le voit habituellement –, est seulement signalée la qualification de leur disgrâce, qui les essentialise : *nmw*, « le nain », et le personnage est en effet macrocéphale, de petite taille, avec des jambes courtes et arquées ; *ḏnb*, « le pied-bot[45] », et l'homme est représenté avec les deux pieds tournés vers l'intérieur ; enfin, *jw*, que l'on peut traduire par « le bossu », car le personnage, représenté en vrai profil pour faciliter la lecture de sa silhouette, présente effectivement une bosse en haut du dos. Ce regroupement ne peut s'expliquer que par ces caractéristiques physiques : si le vocabulaire égyptien ne dispose pas vraiment de mot générique pour décrire le groupe ainsi formé (un mot parapluie comme « handicapé » ou « invalide », par exemple), il semble que l'image atteste bien l'existence d'une catégorisation de ces individus singuliers. Au Nouvel Empire, par exemple, l'*Enseignement d'Amenemopé* (XXIV, 8-10)

39 https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010003912.
40 Traunecker 1979, p. 25-26, et p. 25, fig. 1.
41 Zakrzewski 2014, p. 59, avec les références précédentes ; Ziskind, Halioua 2007.
42 Voir Trentin 2015 sur les « bossus » dans l'art grec et romain. Sur le nanisme, Dasen 1993, p. 155.
43 Dasen 2016, p. 441.
44 Voir Aufrère 1999, avec les références précédentes.
45 Le terme *ḏnb*, parfois qualifié par le signe de la jambe pliée et partageant sa racine avec le verbe « être tordu », est néanmoins traduit dans le *Wörterbuch* par « Zwerg » (*Wb* V, 576, 2-4). Voir les remarques de Weeks 1982, p. 216.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

rassemble « l'aveugle » (*kꜣmn*), « le nain » (*nmj*), « l'infirme/paralysé » (*gbgb*) et « le fou, l'imbécile (?) » (litt. « celui qui est dans la main du dieu[46] »), dont il ne faudrait pas se moquer et qu'il ne faudrait pas attaquer. À la même époque, une stèle votive dédiée par Nebrâ, membre de la communauté de Deir el-Médina sous le règne de Ramsès II, indique (Berlin, Ägyptisches Museum, 20377)[47] qu'« Amon vient à l'appel du pauvre (*nmḫ*) et du malade/du malheureux (*jnd*), il redonne le souffle à l'infirme/le paralysé (*gꜣby*) ». C'est donc visiblement la mise en scène de la vulnérabilité, d'une part, et du soutien apporté par l'homme de bien ou par la divinité, d'autre part, qui permet de rassembler des particularités aussi diverses. Les catégories d'individus ainsi constituées semblent avant tout relever de la faiblesse – de toute nature –, de la petitesse sociale et du besoin d'assistance[48].

3.2. Les poils

Plusieurs des figurines de Deir el-Médina présentent de petits points ou lignes sur et autour de la bosse : il s'agirait de poils (voir notamment fig. 1). Comment interpréter ce motif très particulier ?

Le corps des hommes de statut social élevé est toujours représenté imberbe, de sorte que la pilosité qui accompagne la puberté n'était probablement pas synonyme de virilité ni de masculinité, selon la définition qu'en donnaient les anciens Égyptiens[49]. De même, les visages masculins sont généralement représentés imberbes – à l'exception d'une petite moustache ou d'un bouc bien peigné, selon l'époque, et d'une fausse barbe, qui distinguait surtout les rois et les dieux[50]. Les poils devaient être domptés, et les pratiques réelles semblent avoir correspondu aux représentations, à en juger par les nombreux rasoirs et pinces à épiler retrouvés en Égypte, datant de toutes les périodes[51].

Les phases de la vie qui étaient peut-être perçues comme liminales peuvent faire exception à cette règle : non seulement le deuil, comme l'a montré Christiane Desroches Noblecourt[52], mais aussi d'autres moments, comme la participation à la guerre[53], ou le séjour à l'étranger. C'est ce que suggèrent également les écrits de Diodore de Sicile (Livre I, 18) qui, au 1er siècle avant notre ère, rapporte que les Égyptiens laissaient pousser leurs cheveux lorsqu'ils étaient hors d'Égypte, pour ne les couper qu'à leur retour. C'est bien sûr ce dont témoigne aussi un passage fameux du *Conte de Sinouhé*, datant de la XIIe dynastie. Le héros éponyme, qui revient à la cour égyptienne après un long exil en des contrées lointaines, n'est pas reconnu par les enfants royaux, qui le prennent pour un « Asiatique », en raison de sa barbe hirsute

46 Pour le passage, voir Vernus 2001, p. 324 ; Laisney 2007, p. 210-211 ; Lhoyer 2021, p. 17. Pour l'expression « être dans la main du dieu », voir Laisney 2007, p. 214, n. 1219, avec la bibliographie.

47 Frood 2007, p. 220.

48 Voir également Lhoyer 2021, p. 19.

49 Contrairement aux sociétés méditerranéennes d'aujourd'hui, par exemple. Voir Bromberger 2005, p. 21.

50 Sur la barbe, voir plus récemment Volokhine 2019.

51 En provenance de Deir el-Médina, voir par exemple une lame de rasoir conservée au musée du Louvre (E 14468, https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010006629). Pour une pince à épiler du Nouvel Empire, voir un exemplaire en cuivre conservé au Metropolitan Museum of Art de New York (26.7.837c, https://www.metmuseum.org/art/collection/search/547607).

52 Desroches-Noblecourt 1947, p. 228 notamment.

53 Volokhine 2019, p. 69.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et de ses cheveux longs[54] ; ce n'est qu'après avoir été « rasé et ses cheveux peignés (?)[55] » que Sinouhé redevient véritablement un Égyptien aux yeux de tous. Comme le remarque fort justement Youri Volokhine, « ce texte dessine une polarisation marquée : le lisse, le rasé, le frais, le propre, sont du côté de l'Égypte ; le velu, le barbu, le crasseux, le sale, sont du côté des contrées étrangères[56] ». En images, cette valeur *a priori* dépréciative de l'hirsutisme du corps masculin se retrouve dans les représentations des petites gens : ainsi, au Nouvel Empire, un charpentier faisant autrefois partie du décor d'une tombe peinte (Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, inv.-no. ÄM 23731) apparaît dépeigné, avec des sourcils épais et une barbe naissante ; les maçons de la tombe thébaine de Rekhmirê (TT 100)[57], le bouvier de la tombe de Kenamon (TT 93)[58], et le charpentier de la tombe de Qaha (TT 360)[59] ont tous des poils au torse, et des coiffures particulières.

Du corps velu d'Enkidu dans l'épopée de Gilgamesh[60] à la figure biblique d'Esaü[61], en passant par le mythe médiéval de l'homme sauvage[62], la pilosité abondante est souvent un signe d'étrangeté, d'animalité et de sauvagerie. Dans cet esprit, si les « lascars », pour reprendre l'expression fort à propos de Pascal Vernus, du papyrus satirico-érotique de Turin[63] portent des barbes naturelles, des colliers de cheveux hirsutes et des poils pubiens, c'est précisément parce qu'ils s'adonnent à des activités perçues comme parfaitement hors norme. Associée à leur face simiesque et à leur membre viril surdimensionné (voir ci-dessous), la représentation de leur pilosité est sans aucun doute à la fois dépréciative, licencieuse, et comique.

L'identification du motif des poils sur nos figurines est assurée par la comparaison avec deux ostraca ramessides, dont le premier n'a pas de provenance, mais qui, comme le second, pourrait provenir de Deir el-Médina. Le premier ostracon, un tesson de jarre conservé au Fitzwilliam Museum (E.GA.106.1949)[64], représente un homme « bossu » portant un joug auquel est suspendu un panier, vêtu d'un petit pagne à franges – clairement distinct du pagne de lin fin porté par les hommes de statut supérieur – et n'ayant plus que quelques mèches de cheveux hirsutes sur la tête (fig. 13). Delphine Driaux, dans sa récente étude sur la pauvreté dans l'Égypte ancienne, suggère que la bosse souligne ici la dureté du travail effectué par un homme appartenant aux classes sociales inférieures[65], et serait le résultat du port répété de lourdes charges. À l'appui de son argumentation, D. Driaux rappelle que le jardinier portant

54 P. Berlin 3022, 263-268.
55 P. Berlin 3022, 290.
56 Volokhine 2019, p. 62.
57 Davies 1935, pl. XVII.
58 Davies 1930, pl. LXI, a.
59 Bruyère 1933, pl. XXVI.
60 Voir Jaques 2019.
61 Voir Jeanjean 2011, p. 33-46.
62 Voir, par exemple, le tableau de Jean Bourdichon *Les quatre états de la société : l'homme sauvage ou l'état de nature*, vers 1510, Paris, ENSBA (Mn.mas 90). Voir Pouvreau 2015.
63 Turin, Museo Egizio, Cat. 2031 = CGT 55001, Omlin 1973. Pour un commentaire, voir plus récemment Vernus 2012.
64 Voir Andreu-Lanoë (éd.) 2013, p. 314, n° 163 ; Driaux 2020a, p. 5, fig. 3.
65 Driaux 2020a, p. 3 et p. 10.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un joug dans la tombe d'Ipouy (TT 217) est lui aussi « bossu[66] », et que cette difformité est clairement décrite dans la *Satire des métiers*[67].

Le second ostracon, un fragment de calcaire conservé au musée Kestner de Hanovre (2001.297)[68], représente une scène apparemment incomplète, avec un homme « bossu », velu, au torse surdéveloppé et à la tête étrangement carrée, également surmontée d'une touffe de cheveux ébouriffés (fig. 14). Le pagne de cet homme, fait d'une seule bande de tissu pointue ne couvrant que son arrière-train, retient l'attention. En effet, il est tout à fait semblable à celui porté par les hommes impliqués dans des scènes pornographiques contemporaines : les « lascars » du papyrus satirico-érotique de Turin[69], l'homme de l'ostracon berlinois ÄM 23676[70], un autre homme dans l'un des graffitis de la tombe 504 de Deir el-Bahari[71], tous portent le même pagne. Il est donc fort probable que l'homme « bossu » de l'ostracon conservé au musée Kestner ait également été le héros d'une scène scabreuse, aujourd'hui à moitié perdue en raison de la cassure de l'objet : sa compagne ou son compagnon était peut-être penché(.e) devant lui et retenu(.e) par son bras tendu encore visible[72]. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une image archétypale, mais de la caricature d'un homme réel (qu'il ait réellement eu un dos kyphotique ou non). En effet, une légende écrite au-dessus de lui, en hiératique, se lit *sḏm(w) ḥ3y*, c'est-à-dire que cet homme était membre de la communauté de Deir el-Médina et s'appelait Hay. Eugène Warmenbol[73] souligne que deux hommes bien connus au village, un « chef d'équipe » et un « député » – second du chef d'équipe – portaient ce même nom, et suggère que le dessin pourrait représenter l'un d'entre eux. La position élevée de ces deux hommes parmi les artisans du village aurait rendu cette caricature d'autant plus savoureuse, mais le nom Hay semble avoir été porté par 14 personnes potentiellement différentes à Deir el-Médina[74], si bien qu'il est impossible d'en être tout à fait sûr.

Si la pilosité apparaît comme un moyen graphique de souligner la courbure d'un dos lorsque l'image du « bossu » est bidimensionnelle[75], je crois qu'elle joue aussi un rôle essentiel dans la construction de l'altérité des figures représentées. En plus d'être « bossues », les figurines de Deir el-Médina sont également poilues, ce qui double la distance, l'étrangeté, et ajoute visiblement une note de grotesque à la représentation.

66 Voir Davies 1927, pl. XXIX.

67 Vernus 2001, p. 246 et p. 258, n. 41 : « Cette notation est exacte. On a pu constater de nos jours que le transport continue d'une palanche provoquait un bourrelet de graisse. »

68 Andreu-Lanoë (éd.) 2013, p. 280, nº 121.

69 Turin, Museo Egizio, Cat. 2031 = CGT 55001. Voir Vernus 2012.

70 Ces deux parallèles sont déjà soulignés dans Andreu-Lanoë (éd.) 2013, p. 280.

71 Voir Hué-Arcé 2014, p. 194-198, et p. 202, fig. 1, figure D. Cette dernière a parfois été interprétée comme une représentation possible de Senmout ayant des rapports sexuels avec la reine pharaon Hatchepsout. Voir la discussion dans Hué-Arcé 2014, p. 196-198, avec des références à la littérature antérieure.

72 Le geste est le même pour le graffito de la tombe 504 à Deir el-Bahari.

73 Warmenbol 2002, p. 142.

74 Davies 1999, p. 289-290.

75 Driaux 2020a, p. 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3.3. Les os

Deux figurines de la collection (fig. 11 et 12) se distinguent par leur aspect extrêmement décharné. D. Driaux, dans son étude sur la maigreur en Égypte ancienne[76], souligne que les représentations de corps maigres – côtes visibles, comme ici, ventres creux, visages émaciés, etc. – sont particulièrement rares. Bien sûr, il y a ceux que les égyptologues connaissent comme « les affamés d'Ounas[77] », représentés sur les bas-reliefs de la chaussée montante du complexe pyramidal du roi à Saqqara, sous la V^e^ dynastie[78], ainsi que sur un relief similaire du complexe funéraire du roi Sahourê à Abousir[79]. Ces figures faméliques ont généralement été interprétées comme des Bédouins, notamment en raison de leur coiffure distinctive et de leur petite barbe. Les deux figurines maigres de Deir el-Médina pourraient-elles également représenter des étrangers ? En fait, comme l'a déjà souligné Jean Vercoutter[80], l'hypothèse concernant l'appartenance ethnique des « affamés » de l'Ancien Empire ne reposait sur rien de bien concret. S'il s'agit bien de la mise en scène « d'autres », puisque leur corps comme leurs gestes désordonnés s'opposent à la norme générale, cette altérité n'est pas nécessairement fondée sur une appartenance ethnique précise, mais plutôt sur des conditions de vie perçues comme très difficiles (dans le désert) par ceux qui les représentent et ne les partagent pas[81]. Au Moyen Empire, trois tombes de gouverneurs de la nécropole de Meir montrent des bergers et un pêcheur, là encore particulièrement osseux[82]. Leurs représentations présentent d'autres anomalies : certains sont voûtés, appuyés sur un bâton tordu, d'autres ont les genoux étrangement inversés[83] ; tous ont des cheveux longs et hirsutes, ainsi que des poils au menton. Eux aussi ont été interprétés comme des étrangers à la Vallée du Nil, et plus précisément comme des Bedjas[84], une population vivant dans le désert de l'est du Soudan. Mais là encore, rien n'est sûr. Selon D. Driaux, la maigreur était, dans ces temps anciens, avant tout « un marqueur social » caractérisant des personnes de très petite condition, voire une certaine forme de marginalité. Par exemple, un modèle représentant un potier, conservé à l'Institute for the Study of Ancient Cultures de Chicago (OIM 1062) représente un homme *a priori* égyptien, mais néanmoins décharné, courbé sur son ouvrage et aux côtes visibles[85] ; son extrême maigreur est certainement liée à la mauvaise réputation de sa profession, comme en atteste *la Satire des métiers*. Cependant, le corpus d'images représentant des personnes de condition inférieure étant extrêmement minces semble se limiter principalement

76 Driaux 2020b.
77 Expression notamment utilisée dans Vercoutter 1985.
78 Vercoutter 1985 ; Driaux 2020b, p. 81-82.
79 Hawas, Verner 1996; el Awady 2009, p. 85. Voir Moreno-Garcia 1997, p. 5-6 pour ces reliefs en particulier, et p. 3-92 pour une réévaluation du motif de la famine en général (voir surtout p. 70 *sqq*.) ; Driaux 2020b, p. 82-83. Extrêmement maigres, assis à même le sol, les jambes repliées, leur attitude correspond parfaitement à la description des affamés *de la stèle de la Famine*, gravée sur l'île de Séhel à l'époque ptolémaïque, quelque 2 000 ans plus tard. Voir Barguet 1953, p. 15.
80 Vercoutter 1985, p. 333-334.
81 Voir le développement de Driaux 2020b, p. 82-84.
82 Tombes B1, B2 et B4. Blackman 1914, vol. I, p. 29 et p. 32-33, pl. 3 (le pêcheur), 9, 10, 25, 31 ; Blackman 1915, vol. II, p. 17-18 (surtout n. 1, sur l'origine géographique de ces figures), p. 21, pl. 6, 11 ; Blackman 1915, vol. III, p. 12-13, pl. III ; Driaux 2020b, p. 84-85.
83 Il a été interprété comme un cas de *genu recuvartum* : Blackman 1914, vol. I, p. 33, n. 5.
84 Voir Vercoutter 1985, p. 334, et n. 44, 45.
85 Voir Teeter 2003, p. 25 ; Driaux 2020b, fig. 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'Ancien et au Moyen Empire et, comme l'observe D. Driaux, « la manière dont les personnes de condition inférieure sont représentées socialement a » par la suite « évolué[86] ».

La maigreur n'a cependant pas complètement disparu de l'iconographie au cours des périodes suivantes : on la retrouve par exemple dans une petite figurine de « bossu » au dos osseux conservée au Musée égyptien du Caire (JE 44902) et datant vraisemblablement du Nouvel Empire. L'homme tient dans ses mains un bâton en os ou en ivoire[87], qui prend la forme d'une enseigne divine : la maigreur de l'homme ne semble donc pas liée – du moins pas explicitement – à un statut social peu élevé. Dans ce cas, il est placé sous la protection des dieux par le biais du bâton, qui pourrait matérialiser son besoin d'assistance divine, un topos assez courant dans certaines biographies de la période ramesside[88].

Ce type de dos osseux, pour des personnages « bossus », se retrouve encore à l'époque ptolémaïque. On pense par exemple à une bouteille de la Ny Carlsberg Glyptotek (Æ.I.N. 4315)[89] ou à une figurine trouvée à Tebtynis, dans la zone à l'ouest des thermes[90], datée du IIe-Ier siècle avant notre ère. Néanmoins, la maigreur du dos n'est pas toujours en harmonie avec le reste du corps, qui peut être fort dodu[91]. Cette maigreur semble alors souligner visuellement la forme particulière de la colonne, renforçant la bizarrerie de la figure, plutôt qu'elle ne témoignerait d'un quelconque statut social inférieur. Bien entendu, ces parallèles avec l'époque grecque soulèvent à nouveau la question de la datation des deux figurines osseuses de Deir el-Médina : pourraient-elles également être des productions de l'époque lagide ? Toutefois, leur exécution, très proche de celle d'autres figurines en terre cuite du Nouvel Empire provenant de Deir el-Médina[92], et le fait que l'une d'entre elles provient certainement de la fouille du kôm sud (voir ci-dessus) semblent suggérer le contraire.

3.4. Les bandelettes croisées

Trois figurines de la collection ont conservé un décor peint sur le torse : outre ce qui pourrait être un simple collier, elles présentent deux fines bandes ou rubans formant un X (fig. 7 à 9).

Le motif de la bandelette croisée est bien connu dans l'art égyptien : ainsi, certaines figurines féminines, surtout du Moyen Empire et du Nouvel Empire, ont la poitrine et le dos barrés d'une série de petits points qui se croisent[93] ; Osiris, quant à lui, porte deux bandes croisées sur la poitrine, que l'on retrouve également sur les momies, sous la forme de deux bandes de cuir rouge parfois décorées, ainsi que sur les cercueils anthropomorphes du début de la Troisième Période intermédiaire (dits cercueils « stola »)[94]. Mais nos figurines « bossues » ne sont ni des femmes ni des divinités. Les bandes transversales sur la poitrine font également partie de

86 Driaux 2020b, p. 91.
87 Le cartel du musée le désigne comme un « bâton à khôl », bien qu'il ne soit pas accompagné de son étui, ni de son pot habituels.
88 Voir notamment Baines, Frood 2011.
89 Fjeldhagen 1995, p. 137, nº 120.
90 Gallazzi, Hadji-Minaglou 2018, p. 183, fig. 9.
91 Voir également Ny Carlsberg Glyptotek Æ.I.N. 1771, cité ci-dessous.
92 Voir par exemple Arnette 2022.
93 De Deir el-Medina, voir par exemple Arnette 2022, p. 512, fig. 1b-c.
94 Voir Prada 2017.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la tenue du soldat, comme le montrent certaines images de l'Ancien et du Moyen Empire – ces soldats étaient principalement nubiens, mais aussi égyptiens. De Deir el-Médina, un ostracon conservé au musée du Louvre (E 25340)[95] montre deux hommes engagés dans un combat au bâton : tous deux portent deux bandes croisées sur la poitrine, mais elles sont beaucoup plus grandes que celles portées par les figurines « bossues », et couvrent les épaules. Dans le même ordre d'idées, l'ostracon O. 2448[96], provenant également de Deir el-Médina, montre un combat entre deux soldats, toujours avec des bâtons, et l'un d'entre eux porte une fine bande sur la poitrine, mais il n'y a pas d'élément croisé.

Elena Panaite souligne que les Libyens-Tjehenou portent également des bandelettes dans l'iconographie égyptienne, et elle note que ceux « qui les portent – hommes, femmes et enfants – ne sont pas intégrés dans la société égyptienne[97] ». L'autrice remarque également que les bandelettes « sont toujours accompagnées d'un collier[98] », ainsi que de ceintures[99]. Trois des figurines de Deir el-Médina associent les bandes croisées à la représentation d'un collier (fig. 7 à 9)[100]. Au Nouvel Empire, et bien que le costume libyen ait changé de manière significative[101] – devenu une longue robe, par exemple dans la scène connue comme « les quatre peuples de l'humanité », dans la tombe de Séthi Ier (KV 17)[102] –, les bandes transversales étaient toujours représentées lorsque ces étrangers étaient montrés en tant qu'ennemis massacrés sur le champ de bataille[103]. Mais le motif n'est pas pour autant spécifiquement militaire : au Nouvel Empire, sous le règne d'Amenhotep III, des danseuses qualifiées d'Oasiennes (*ḫm.wt jnn.w[t] ḫr wḥ3.t*, « femmes venues de l'oasis ») portent aussi ce costume dans la tombe du haut dignitaire Khérouef (TT 292), dans le cadre de représentations de la fête-*sed* du roi[104].

Les « bossus » de Deir el-Medina ne sont peut-être pas des Libyens à proprement parler, car ils n'ont pas la ceinture qui accompagne toujours les bandelettes croisées dans le costume libyen. Cependant, le motif des bandelettes semble bien être lié à une origine étrangère (nubienne, libyenne, oasienne), à des activités exercées à l'étranger et, peut-être, à une certaine forme d'étrangeté. En effet, les danseurs « nains » du groupe d'ivoire articulé du Musée égyptien du Caire (JE 63858), daté de la XIIe/XIIIe dynastie[105], sont nus, à l'exception d'un collier et d'un bandeau de tissu leur barrant la poitrine, mais il est vrai qu'il s'agit là d'un bandeau unique.

Pour tenter de mieux comprendre ce motif, on peut également se tourner vers d'autres cultures anciennes, où les bandelettes croisées sont aussi représentées. En Grèce, ce motif, apparemment anodin, était en fait un « code visuel complexe », comme le démontre Élodie Bauer dans une étude minutieuse[106]. E. Bauer établit que les bandes croisées sur la poitrine font

95 https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010002263.
96 Vandier D'Abbadie 1937, p. 93 et pl. LXII.
97 Panaite 2023, p. 63.
98 *Ibid.* Sur les bandes transversales comme marqueur identitaire du peuple libyen dans l'iconographie égyptienne, voir Panaite 2018, p. 63-69 et *ead.* 2023, p. 262-264.
99 Panaite 2018, p. 262.
100 *Ibid*, p. 263.
101 *Ibid.*, p. 264-267.
102 *Ibid.*, p. 265, fig. 2.
103 *Ibid.*, p. 267-271.
104 Panaite 2023, p. 64. Je remercie Elena Panaite de m'avoir signalé cette scène.
105 Dasen 1993, p. 272-273, pl. 31.
106 Bauer 2021, p. 18.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

partie des costumes des jeunes filles célibataires (*parthenoi*) lorsqu'elles se donnent à voir dans des activités « qui mettent en image, le plus souvent, le caractère transitoire des παρθένοι », c'est-à-dire dans une phase liminaire, entre le monde de l'enfance et celui des épouses et des mères. Au Proche-Orient en général, selon Rossitsa Gicheva-Meimari[107], les bandes croisées seraient de préférence portées par des personnes ou des êtres divins perçus comme « marginaux », tels que les serviteurs, les esclaves, les étrangers, les divinités chtoniennes ou non humaines, etc. Sans aucune certitude, il est donc tentant de proposer une interprétation similaire pour ce motif figurant sur les figurines égyptiennes « bossues » : les bandes croisées pourraient certes suggérer une origine étrangère, mais souligneraient avant tout le caractère hors norme et la marginalité de l'homme « bossu ».

3.5. Le phallus surdimensionné

Comme nous l'avons vu plus haut, presque toutes les figurines de la collection portent à l'entrejambe une marque qui pourrait correspondre à un phallus en érection, aujourd'hui brisé[108]. La circonférence de la marque, à peine inférieure à celle des cuisses, indique que le membre devait être surdimensionné. La figurine DeM_2024_M23_0634 (fig. 10) est la seule à avoir conservé la base de ce phallus, confirmant l'interprétation des autres objets.

Le lien entre bosse et phallus remonte à la période prédynastique, si la datation de la statuette bruxelloise (E 05850, voir ci-dessus) est correcte : elle montre un trou rectangulaire dans le bas-ventre qui devait abriter un insert, probablement un phallus fait d'un autre matériau[109]. Les figurines hyperphalliques « bossues » de Deir el-Médina pourraient alors attester de la permanence du motif.

Selon Lisa Trentin, plus de la moitié des figurines hellénistiques et romaines de « bossus » présentent également des phallus disproportionnés[110]. Celles trouvées en Égypte ne font pas exception : par exemple, une figurine de la Ny Carlsberg Glyptotek (Æ.I.N. 1771)[111] qui représente un « bossu » aux côtes visibles, mais au visage rond, et qui tient son pénis gigantesque dans ses mains, ou une autre montrant un « bossu » au torse déformé, conservé au Musée archéologique national de Naples (27676)[112] . Selon L. Trentin, la fonction de ces figures hyperphalliques « bossues » tardives était principalement apotropaïque, et certaines pouvaient même être portées en amulettes[113]. Il est vrai que dans le monde classique, l'image du phallus éloignait le mauvais œil[114]. Les travaux récents de Daria Kwiatkowski sur le sujet ne réfutent pas cette affirmation, mais tendent à la nuancer : l'autrice note que ces figures ne présentent généralement pas la patine typique d'un frottement lié à l'usage, contrairement à d'autres

107 Gicheva-Meimari 2011, p. 361.
108 C'est particulièrement clair pour DeM_2020_M23_0243, voir fig. 7, et DeM_2024_M24_634, fig. 10.
109 Jonckeere 1948, p. 35. Il ne peut s'agir d'un pagne, puisque la marque est située uniquement à l'entrejambe.
110 Trentin 2015, p. 51.
111 Fjeldhagen 1995, p. 137, n° 121.
112 Papa, Galassi, Varotto 2020. Les auteurs interprètent le personnage comme un nain souffrant de tuberculose – bien que je ne puisse déceler aucune caractéristique qui suggérerait une forme de nanisme.
113 Trentin 2015, p. 35.
114 Voir, par exemple, Dasen 2013, p. 260 ; Blanton IV 2022, p. 173.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

objets pour lesquels la fonction apotropaïque est clairement établie[115]. Par ailleurs, le phallus, lorsqu'il est surdimensionné, n'est pas seulement protecteur pour les Grecs, mais est aussi un signe d'étrangeté. Depuis l'époque archaïque, il caractérise ce qui n'est pas grec, ce qui est sauvage, ce qui est différent, ou perçu comme « autre[116] ». En tant que tel, et en raison de sa taille inhabituelle, il provoque le rire[117], qui peut lui aussi, effectivement, jouer un rôle protecteur[118].

Quelle est donc le sens à donner aux phallus qu'arborent les figurines « bossues » de Deir el-Médina ? Compte tenu de leur taille manifestement inhabituelle, leur signification est sans doute différente de celle attribuée aux représentations égyptiennes de pénis aux proportions plus modestes – idées de puissance et de fécondité véhiculées par le sexe en érection de certains dieux[119]. Les *erotica*, qui ne se limitent pas aux périodes tardives de l'histoire égyptienne, mais sont attestées à Deir el-Médina dès l'époque ramesside[120], montrent également des hommes avec des phallus surdimensionnés. La signification grotesque et humoristique de la taille du pénis est également évidente chez les fêtards du papyrus satirico-érotique de Turin (voir ci-dessus)[121]. Il est donc possible que les phallus démesurés des figurines de Deir el-Médina correspondent, là aussi, à un trait d'humour. L'ostracon du musée Kestner de Hanovre (2001.297, voir ci-dessus, et fig. 14) s'en ferait également l'écho : la représentation très disgracieuse de l'homme « bossu » est une caricature, c'est-à-dire un dessin qui se veut drôle (entre autres choses), alors même que cet homme se livrait probablement à des activités licencieuses, ce qui ajoutait sans doute une touche d'humour supplémentaire à la représentation. Enfin, n'oublions pas que l'*Enseignement d'Amenemop*é (voir plus haut) préconise de ne pas se moquer de ceux qui sont différents, ce qui laisse à entendre que, précisément, ces personnes devaient être fréquemment l'objets de moqueries, rires et collibets.

Il me semble donc que la taille démesurée des phallus des figurines « bossues » était destinée à renforcer leur caractère hors norme, ainsi que, peut-être, à provoquer le rire de ceux qui les regardaient ou les manipulaient.

CONCLUSION : DES IMAGES INTENTIONNELLEMENT BRISÉES ?

D'une manière ou d'une autre, toutes les figurines de la collection font partie du « champ sémantique visuel » – pour reprendre l'expression de Frédéric Colin[122] – de la marginalité. Bossues, poilues, exagérément maigres ou hyperphalliques, elles ont toutes leurs particularités physiques. Mais chaque détail iconographique ajoute à l'image un élément particulier, que l'on peut résumer ainsi :

115 Communication personnelle, 15 janvier 2023.
116 Clarke 2007, p. 159.
117 Sur le phallus et le rire dans le monde grec et romain, voir Mitchell 2022 et Blanton IV 2022.
118 Blanton IV 2022, p. 173-175.
119 Voir plus récemment Spieser 2022.
120 Omlin 1973, pl. XXX (a, b)-XXXI (d) ; Houlihan 2001, p. 137. En 2023, un *erotikon* fragmentaire en calcaire provenant du site et représentant un homme assis avec un phallus démesuré a été redécouvert dans les magasins Carter (DeM_2023-MCarter25_0114).
121 Voir Houlihan 2001, p. 136-137.
122 Par exemple, Colin 2020, p. 76-78.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- bosse = apparence inhabituelle ; faiblesse, besoin d'assistance ;
- poils = apparence inhabituelle ; humour (?) ;
- dos maigre/osseux = apparence hors norme ; faiblesse (pas nécessairement sociale pour la période concernée), besoin d'assistance ;
- bandelettes croisées = origine étrangère ; activités exercées à l'étranger ; éventuellement, liminalité, marginalité ? (par comparaison avec d'autres cultures anciennes) ;
- phallus disproportionné = apparence hors du commun ; humour (?).

La question de leur(s) fonction(s) et de leur(s) utilisation(s) éventuelle(s) demeure. La petite taille des figurines, que l'on peut tenir dans la main, suggère qu'elles pouvaient être facilement transportées et manipulées – et ce, même si elles étaient attachées à un bol ou au dos d'un animal en terre cuite (voir ci-dessus). Le contexte dans lequel au moins l'une d'entre elles a été retrouvée, dans la zone de déchets des maisons du village, indique que les figurines ont pu être utilisées dans la vie quotidienne (c'est-à-dire qu'elles n'auraient pas été utilisées dans un temple, ni déposées dans une tombe). Toutes les figurines sont cassées, et toutes sont cassées à peu près aux mêmes endroits : il ne reste que les torses, et les membres sont manquants. Des expériences récentes sur des figurines anthropomorphes (mais debout) montrent que les points de rupture accidentelle se situent généralement au niveau du cou, de la taille et des hanches[123]. Dans le cas des figurines de Deir el-Médina, cependant, la disparition systématique de tous les membres pourrait indiquer un bris délibéré – mais sans certitude aucune. Le sommet de la bosse de l'une des figurines (fig. 5) présente également une perforation assez profonde, entraînant une perte de matière, mais il est, là encore, difficile de dire s'il s'agit d'un acte délibéré ou non. On peut même se demander si la manière dont la tête a visiblement été modelée, séparément du corps pour la plupart des figurines (voir ci-dessus), n'aurait pas eu pour objet d'en faciliter le bris.

S'il était effectivement volontaire, les circonstances de ce bris pourraient avoir été rituelles. En effet, le bris volontaire d'objets lors de rites est bien documenté, notamment à travers le « bris des vases rouges » (*sḏ dšrwt*), lequel impliquait, en contexte funéraire, non seulement des pots, mais aussi des figurines représentant des ennemis. Jacobus van Dijk y voit un acte « visant à détruire les forces du mal tapies aux marges du cosmos », ainsi qu'un geste de protection pour les participants au rituel[124]. Dans la mesure où les figurines « bossues » sont visiblement sises en dehors des normes corporelles et qu'elles ont donc pu être perçues comme en dehors de la *maât*, et en gardant à l'esprit que la plupart d'entre elles sont encore peintes avec du pigment rouge, elles pourraient bien représenter une sorte de danger, qui serait écarté par le bris de leur image. Le contexte rituel exact dans lequel ce bris aurait pu se produire est toutefois inconnu. Cela ne contredirait pas l'intention éventuellement humoristique que l'on devine dans ces représentations, puisque le rire faisait partie intégrante de l'univers religieux de l'Égypte ancienne[125].

123 Wandowicz 2022.
124 Van Dijk 1986, col. 1396.
125 Voir notamment Gobeil 2008 ; Gobeil en préparation.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIBLIOGRAPHIE

Andreu-Lanoë (dir.) 2002

G. Andreu-Lanoë (éd.), *Les artistes de Pharaon. Deir el-Médineh et la Vallée des Rois,* catalogue d'exposition, Paris, Musée du Louvre, 15 avril-22 juillet 2002, Paris, Turnhout, 2002.

Andreu-Lanoë (éd.) 2013

G. Andreu-Lanoë (éd.), *L'art du contour. Le dessin dans l'Égypte ancienne*, catalogue d'exposition, Paris, musée du Louvre, 19 avril-23 juillet 2013, Paris, 2013.

Andreu-Lanoë, Valbelle 2022

G. Andreu-Lanoë, D. Valbelle, *Guide de Deir el-Médina. Un village d'artistes*, GIFAO 1, Le Caire, 2022.

Arnette 2022

M.-L. Arnette, « Female Figurines from Deir-el Medina: Preliminary Remarks on the IFAO Collection (Cairo) », dans F. Poole, S. Töpfer, P. Del Vesco (éd.), *Deir el-Medina Through the Kaleidoscope: Proceedings of the International Workshop, Turin, 8th-10th October 2018*, Turin, 2022, p. 502-530.

Aufrère 1999

S.H. Aufrère, « L'énigme du nain, du pied-bot et du bossu dans les tombes de Baqet I^er^ et de Khéty à Béni-Hassan », *BSEG* 23, 1999, p. 11-17.

Austin 2014

A. Austin, *Contending with Illness in Ancient Egypt: A Textual and Osteological Study of Health Care at Deir el-Medina*, thèse de doctorat, UCLA, Los Angeles, 2014.

el Awady 2009

T. el Awady, *Sahure : la chaussée des pyramides. Histoire et programme de décoration dans l'Ancien Empire*, Prague, 2009.

Baines, Frood 2011

J. Baines, E. Frood, "Piety, Change and Display in the New Kingdom", dans M. Collier, S. Snape (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K.A. Kitchen*, Bolton, 2011, p. 1-17.

Barguet 1953

P. Barguet, *La stèle de la famine à Sehel*, BiEtud 24, Le Caire, 1953.

Bauer 2021

É. Bauer, « Les bandelettes croisées : l'attribut de la femme active grecque ? », *EuGeStA* 11, 2021, p. 1-33.

Blackman 1914-1915

A.M. Blackman, *The Rock Tombs of Meir*, vol. I-III, ASEg 22-24, Londres, 1914-1915.

Blanton IV 2022

T.R. Blanton IV, « Apotropaic Humor: The Fresco of Priapus in the House of the Vettii », dans S. Jaeggi, T.R. Blanton IV (éd.), *Le phallus dans l'Antiquité. Imaginaires, pratiques et discours, représentations*, *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* H.S. 2, 2022, p. 167-182.

Bromberger 2005

C. Bromberger, *Trichologiques. Les langages de la pilosité*, 2005, http://classiques.uqac.ca/contemporains/bromberger_christian/trichologiques/trichologiques_langages_pilosite.pdf.

Brunner-Traut 1974

E. Brunner-Traut, *Die alten Ägypter: Verborgenes Lebenunter Pharaonen*, Stuttgart, 1974.

Bruyère 1929-1930

B. Bruyère, *Journal de fouilles. Fouilles de 1929-1930. Deir el Médineh*, manuscrit conservé au Département des archives et collections de l'Ifao, Archives B. Bruyère, cahier DEM 2.

Bruyère 1933

B. Bruyère, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1930)*, FIFAO 8/3, Le Caire, 1933.

Černý 1973

J. Černý, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, BiEtud 50, Le Caire, 1973.

Clarke 2007

J. Clarke, *Looking at Laughter. Humour, pouvoir et transgression dans la culture visuelle romaine 100 B.C.-A.D. 250*, Berkeley, 2007.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

COLIN 2020
F. Colin, « Des femmes nues dans le Sahara égyptien (Bahariya, 750-600 BC) : champ sémantique visuel et approche contextuelle », dans S. Donnat, R. Hunziker-Rodewald, I. Weygand (éd.), *Figurines féminines nues : Near East, Egypt, Nubia, Eastern Mediterranean, Central Asia (VIIIth Millennium BC – IVth Century AD). Actes du colloque de Strasbourg (25-26 juin 2015)*, Paris, 2020, p. 75-106.

CRUBÉZY, JANIN, MIDANT-REYNES 2002
É. Crubézy, T. Janin, B. Midant-Reynes, *Adaïma 2. La nécropole prédynastique*, FIFAO 47, Le Caire, 2002.

DARESSY 1901
G. Daressy, *Ostraca. Nos 25001-25385,* CGC, Le Caire, 1901.

DASEN 1993
V. Dasen, *Dwarfs in Ancient Egypt and Greece*, Oxford, 1993.

DASEN 2013
V. Dasen, « Different Musicians? Dwarf Dancers and Musicians in the Hellenistic and Roman World », dans S. Emerit (éd.), *Le statut du musicien dans la Méditerranée ancienne. Égypte, Mésopotamie, Grèce et Rome*, BiEtud 159, Le Caire, 2013, p. 259-277.

DASEN 2016
V. Dasen, « Compte rendu de J. Masseglia, *Body Language in Hellenistic Art and Society*, Oxford, 2015 », *RevArch, Nouvelle Série* Fasc. 2, 2016, p. 439-441.

DAVID 1979
R. David, *The Manchester Museum Mummy Project*, Manchester, 1979.

DAVIES 1927
N. de G. Davies, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, RPTMS 5, New York, 1927.

DAVIES 1930
N. de G. Davies, *The Tomb of Ken-Amun at Thebes*, MMAEE 5, New York, 1930.

DAVIES 1935
N. de G. Davies, *Paintings from the Tomb of Rekh-mi-Rê' at Thebes*, MMAEE 10, New York, 1935.

DAVIES 1999
B. Davies, *Who's Who at Deir el-Medina: A Prosopographic Study of the Royal Workmen's Community*, Leyde, 1999.

DAWSON, GRAY 1968
W.R. Dawson, P.H.K. Gray, *Mummies and Human Remains*, CEABM 1, Londres, 1968.

DEMARÉE 2016
R. Demarée, « The Workmen Who Created the Royal Tombs », dans R.H. Wilkinson, K. Weeks (éd.), *The Oxford Handbook of the Valley of the Kings*, Oxford, 2016, p. 75-86.

DESROCHES-NOBLECOURT 1947
C. Desroches-Noblecourt, « Une coutume égyptienne méconnue », *BIFAO* 45, 1947, p. 185-232.

DRIAUX 2020a
D. Driaux, « Towards a Study of the Poor and Poverty in Ancient Egypt: Preliminary Thoughts », *CAJ* (Cambr.) 30, 2020, p. 1-19.

DRIAUX 2020b
D. Driaux, « Représentation et perception sociale de la maigreur dans l'Égypte ancienne », dans E. Galbois, S. Rougier-Blanc (éd.), *Maigreur et minceur dans les sociétés anciennes. Grèce, Orient, Rome*, Bordeaux, 2020, p. 81-92.

FISCHER 1998
J. Fischer, « Der Zwerg, der Phallos und der Buckel: Groteskfiguren aus dem ptolemäischen Ägypten », *CdE* LXXIII, 1998, p. 327-361.

FJELDHAGEN 1995
M. Fjeldhagen, *Catalogue Graeco-Roman Terracottas from Egypt: Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1995.

FROOD 2007
E. Frood, *Biographical Texts from Ramessid Egypt*, Writings from the Ancient World 26, Leyde, Boston, 2007.

GABER, BAZIN RIZZO, SERVAJEAN (éd.) 2017
H. Gaber, L. Bazin Rizzo, F. Servajean (éd.), À l'œuvre on connaît l'*artisan… de pharaon! Un siècle de recherches françaises à Deir el-Medina (1917-2017)*, Le Caire, 2017.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Gallazzi, Hadji-Minaglou 2018
C. Gallazzi, G. Hadji-Minaglou, « Umm el-Breigât (Tebtynis) », dans *Rapport d'activité 2018*, BIFAO-Suppl. 118, Le Caire, 2018, p. 174-185.
Gicheva-Meimariz 2011
R. Gicheva-Meimariz, « Chest Crossbands: Realia of Religious Belief and Practice in Ancient and Byzantine Thrace », dans C. Bakirtzis (éd.), *Byzantine Thrace, Evidence and Remains: 4th International Symposium on Thracian Studies, Komotini, 18-22 April 2007,* Amsterdam, 2011, p. 359-381.
Gobeil 2008
C. Gobeil, *Modes et domaines d'expression de la joie au quotidien en Égypte ancienne*, thèse de doctorat, université de la Sorbonne, Paris, 2008.
Gobeil en préparation
C. Gobeil, « "Histoire d'en rire" : le (sou)rire comme manifestation privilégiée de l'émotion de joie », dans R. Merzeban, M.-L. Arnette (éd.), *Les émotions dans l'Égypte ancienne*, Le Caire (en préparation).
Hawas, Verner 1996
Z. Hawas, M. Verner, « Newly Discovered Blocks from the Causeway of Sahurê », *MDAIK* 52, 1996, p. 182-185.
Hope 1982
C.A. Hope, « Blue-Painted Pottery », dans *Egypt's Golden Age: The Art of Living in the New Kingdom 1158-1085 B.C.*, catalogue d'exposition, Museum of Fine Arts, Boston, February 3 – May 2, 1982, Boston, 1982.
Houlihan 2001
P. Houlihan, *Wit & Humour in Ancient Egypt*, Londres, 2001.
Hue-Arce 2014
C. Hue-Arce, « Les graffiti érotiques de la tombe 504 de Deir el-Bahari revisités », *BIFAO* 113, 2014, p. 193-202.
Husquin 2020
C. Husquin, *L'intégrité du corps en question. Perceptions et représentations de l'atteinte physique dans la Rome antique*, Rennes, 2020.
Jaques 2019
M. Jaques, « Montres velus, montres hideux en Mésopotamie », dans Y. Volokhine, B. Fudge, T. Herzog (éd.), *Barbes et Barbus. Symboliques, rites et pratiques du port de la barbe dans le Proche-Orient ancien et moderne*, Bern, 2019, p. 17-36.
Jeanjean 2011
B. Jeanjean, « Esaü le velu, figure biblique du réprouvé chez les Pères de l'Église », dans M.H. Delavaud-Roux, B. Lançon (éd.), *Anthropologie, mythologies et histoire de la chevelure et de la pilosité. Le sens du poil*, Paris, 2011, p. 33-46.
Jonckheere 1948
F. Jonckheere, « Le bossu des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles », *CdE* XXIII/45, 1948, p. 24-35.
Jørgensen 1998
M. Jørgensen, *Catalogue Egypt I (3000-550 B.C.): Ny Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1998.
Kanawati, Abder-Raziq 2000
N. Kanawati, M. Abder-Raziq, *The Teti Cemetery at Saqqara*, vol. 6*: Tomb of Nikauisesi*, ACER 14, Sydney, 2000.
Laisney 2007
V. Laisney, *L'enseignement d'Aménemopé*, StudPohl 19, Rome, 2007.
Lepsius 1972
K. Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien* II, Genève, 1972 (rééd.).
Lhoyer 2021
B. Lhoyer, « Le différent, l'infirme et le marginal en Égypte ancienne », *Les nouvelles de l'archéologie* 165, 2021, p. 15-20.
Marchand, Soukiassian 2010
S. Marchand, G. Soukiassian, *Balat VIII. Un habitat de la XIII^e^ dynastie – 2^e^ Période intermédiaire à Ayn Asil*, FIFAO 59, Le Caire, 2010.
Marchand, Tristant 2024
S. Marchand, Y. Tristant, « La céramique du Nouvel Empire à Dendara », *BCE* 33, 2024, p. 109-145.
Mitchell 2022
A.G. Mitchell, « Le phallus comme objet et véhicule d'humour dans la peinture de vases attiques », dans S. Jaeggi, T.R. Blanton IV (éd.), *Le phallus*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans l'Antiquité. Imaginaires, pratiques et discours, représentations, *Archimède. Archéologie et histoire ancienne* H.S. 2, 2022, p. 127-139.

Moreno-Garcia 1997

J.C. Moreno-Garcia, Études sur l'*administration, le pouvoir et l'idéologie en Égypte, de l'Ancien au Moyen Empire*, ÆgLeod 4, Bruxelles, 1997.

Newberry 1893

P. Newberry, *Beni Hassan II*, ASEg 2, Londres, 1893.

Omlin 1973

J.A. Omlin, *Der Papyrus 55001 und seine Satirisch-erotischen Zeichnungen und Inschriften*, Turin, 1973.

Panaite 2018

E. Panaite, « The Evolution Of Libyans' Identity Markers in Egyptian Iconography: The Tjehenu Example », dans M. Bietak, B. Horejs (éd.), *Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant*, Budapest, 2018, p. 261-274.

Panaite 2023

E. Panaite, « Some Considerations on Saharan Rock Art and "Libyan" Identity Markers in Egyptian Iconography », dans P.L. Polkowski (éd.), *Stone Canvas. Towards a Better Integration of 'Rock Art' and 'Graffiti' Studies in Egypt and Sudan*, BiEtud 183, Le Caire, 2023, p. 53-77.

Papa, Galassi, Varotto 2020

V. Papa, Fr.M. Galassi, E. Varotto, « Representation of Spinal Tuberculosis in a Ptolemaic Dwarf Statuette », *Vesalius* 26/1, 2020, p. 188-195.

Pouvreau 2015

F. Pouvreau, *Du poil et de la bête. Iconographie du corps sauvage en Occident à la fin du Moyen Age (XIIIe-XVIe siècle)*, Paris, 2015.

Prada 2017

L. Prada, « A Contribution to the Textual and Iconographical Study of Embossments from Third Intermediate Period Mummy Braces, Chiefly from the Bab el-Gasus Cache and Now in the Cairo Museum », dans A. Amenta, H. Guichard (éd.), *Proceedings First Vatican Coffin Conference, 19-22 juin 2013*, vol. I, Cité du Vatican, 2017, p. 369-396.

Quack 2005

J. Quack, « Tabuisierte und ausgegrenzte Kranke nach dem Buch vom Tempel », dans H.-W. Fischer-Elfert (éd.), *Papyrus Ebers und die antike Heilkunde: Akten der Tagung vom 15.-16. 3. 2002 in der Albertina/UB der Universität Leipzig*, Wiesbaden, 2005, p. 63-80.

Raven, Taconis 2005

M.J. Raven, W.K. Taconis, *Egyptian Mummies: Atlas radiologique des collections du Musée national des antiquités de Leyde*, Turnhout, 2005.

Reeves 1992

C. Reeves, *Egyptian Medicine*, Buckinghamshire, 1992.

Sabbahy 2014

L. Sabbahy, « An Overview of the Evidence for Tuberculosis from Ancient Egypt », dans R. Metcalfe, J. Cockitt, R. David (éd.), *Palaeopathology in Egypt and Nubia: A Century in Review*, Oxford, 2014, p. 51-56.

Spieser 2022

C. Spieser, « Le phallus d'Osiris », dans S. Jaeggi, T.R. Blanton IV (éd.), *Le phallus dans l'Antiquité. Imaginaires, pratiques et discours, représentations*, Archimède. Archéologie et histoire ancienne, H.S. 2, 2022, p. 16-27.

Strouhal 1987

E. Strouhal, « La tuberculose vertébrale en Égypte et Nubie ancienne », *BMSAP* (XIVe Série) 4/4, 1987, p. 261-270.

Strouhal 1993

E. Strouhal, « Physical Features And Disease Of A Middle Kingdom Official », *Anthropologie* 31, 1/2, 1993, p. 25-34.

Teeter 2003

E. Teeter, *Treasures from the Collection of the Oriental Institute University of Chicago, Ancient Egypt*, Chicago, 2003.

Toivari-Viitala 2001

J. Toivari-Viitala, *Women at Deir El-Medina: A Study of the Status and Roles of the Female Inhabitants in the Workmen's Community During the Ramesside Period*, Leyde, 2001.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Traunecker 1979
C. Traunecker, « Manifestations de piété personnelle à Karnak », *BSFE* 85, 1979, p. 22-31.
Trentin 2015
L. Trentin, *The Hunchback in Hellenistic and Roman Art*, Londres, 2015.
Valbelle 1985
D. Valbelle, *Les ouvriers de la tombe. Deir el-Médineh à l'époque ramesside*, BiEtud 96, Le Caire, 1985.
Van Dijk 1986
J. Van Dijk, *LÄ* VI, 1986, col. 1389-1396, *s.v.* « Zerbrechen der roten Topfe ».
Vandier D'Abbadie 1937
J. Vandier D'Abbadie, *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh. N^os^ 2256 à 2722*, DFIFAO 2/2, Le Caire, 1937.
Vercoutter 1985
J. Vercoutter, « Les "affamés" d'Ounas et le changement climatique de la fin de l'Ancien Empire », dans P. Posener-Kriéger (éd.), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtan*, BiEtud 97/2, Le Caire, 1985, p. 327-337.
Vernus 2001
P. Vernus, *Sagesses de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2001.
Vernus 2012
P. Vernus, « Stratégie d'épure et stratégie d'appogiature dans les productions dites "artistiques" à l'usage des dominants : le papyrus dit "érotique" de Turin et la mise à distance des dominés », dans K.A. Kothay (éd.), *Art and Society: Ancient and Modern Contexts of Egyptian Art*, Budapest, 2012, p. 109-121.
Volokhine 2019
Y. Volokhine, « Barbes et barbus en Égypte ancienne », dans Y. Volokhine, B. Fudge et T. Herzog (éd.), *Barbes et barbus. Symboliques, rites et pratiques du port de la barbe dans le Proche-Orient ancien et moderne*, Bern, Berlin, 2019, p. 59-87.
Wandowicz 2022
P. Wandowicz, « Breaking into Pieces: An Experimental Investigation into Fracture Behaviours in Ceramic Female Figurines », dans G. Miniaci (éd.), *Breaking Images: Damage and Mutilation of Ancient Figurines*, Oxford, 2022, p. 173-192.
Warmenbol 2002
E. Warmenbol, *Beautés d'Égypte*, *"celles que les ans ne peuvent moissonner"*, catalogue d'exposition, Treignes, Musée du Malgré-Tout, 2 juin-15 décembre 2002, Treignes, 2002.
Weeks 1982
K. Weeks, *The Anatomical Knowledge of the Ancient Egyptians and the Representation of the Human Figure in Egyptian Art*, Ann Arbor, 1982.
Weiss 2017
L. Weiss, *Les cercueils des prêtres d'Amon. Cercueils égyptiens de la 21^e^ dynastie dans la collection du Musée national des antiquités de Leyde*, Leyde, 2017.
Yoyotte 1970
J. Yoyotte, *Réflexions et suggestions à propos des magasins de Deir el-Medineh (octobre-novembre 1970)*, texte dactylographié conservé au Département des archives et collections de l'Ifao, 1970.
Zakrzewski 2014
S. Zakrzewski, « Palaeopathology, Disability and Bodily Impairments », dans R. Metcalfe, J. Cockitt et R. David (éd.), *Palaeopathology in Egypt and Nubia: A Century in Review*, Oxford, 2014, p. 57-68.
Ziskind, Halioua 2007
B. Ziskind, B. Halioua, « La tuberculose en ancienne Égypte », *Revue des Maladies Respiratoires* 24/10, 2007, p. 1277-1283.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03760

Fig. 1. Homme « bossu ». Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 5 cm. DEM_2020_M23_235.



© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03769

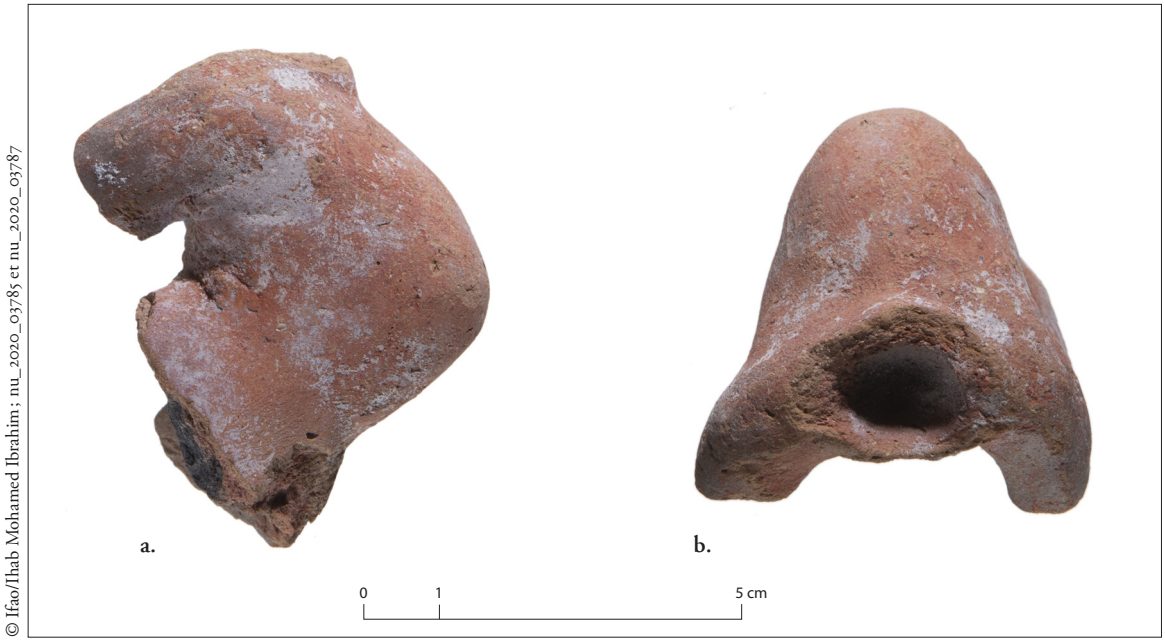
Fig. 2. Homme « bossu ». Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 5 cm. DEM_2020_M23_237



© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03773

Fig. 3. Homme « bossu ». Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 6,1 cm. DEM_2020_M23_238.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



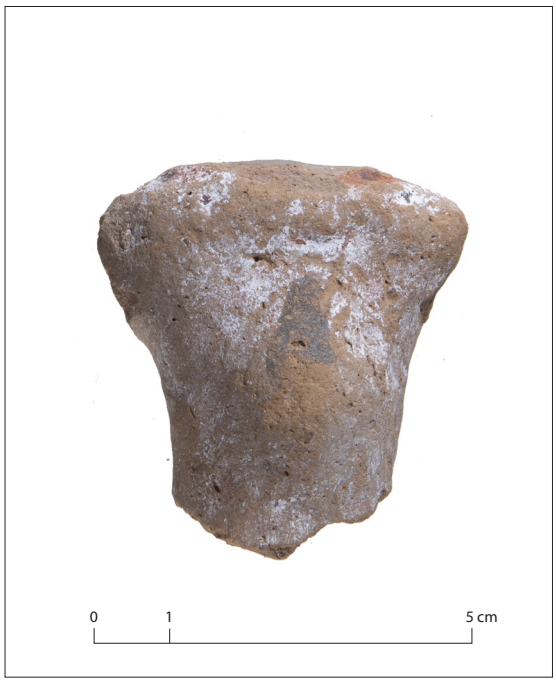
© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03785 et nu_2020_03787

Fig. 4a-b. Homme « bossu ». Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 6,7 cm. DEM_2020_M23_240.



© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03791

Fig. 5. Homme « bossu ». Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 6,7 cm. DEM_2020_M23_241.



© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03779

Fig. 6. Homme « bossu » au dos velu (?). Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 4,8 cm. DEM_2020_M23_239.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03798, nu_2020_03800 et nu_2020_03804

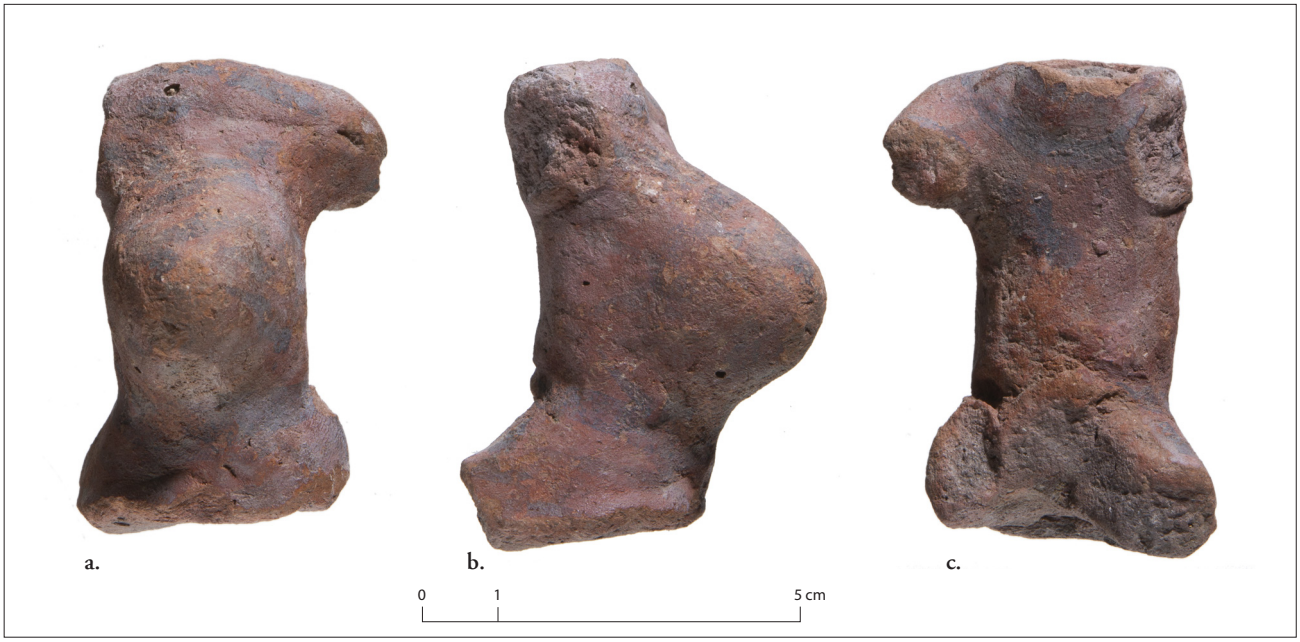


FIG. 7a-c. Homme « bossu » au dos velu, portant des bandelettes croisées sur le torse (?). Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 6,3 cm. DEM_2020_M23_243.

© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03763 et nu_2020_03764

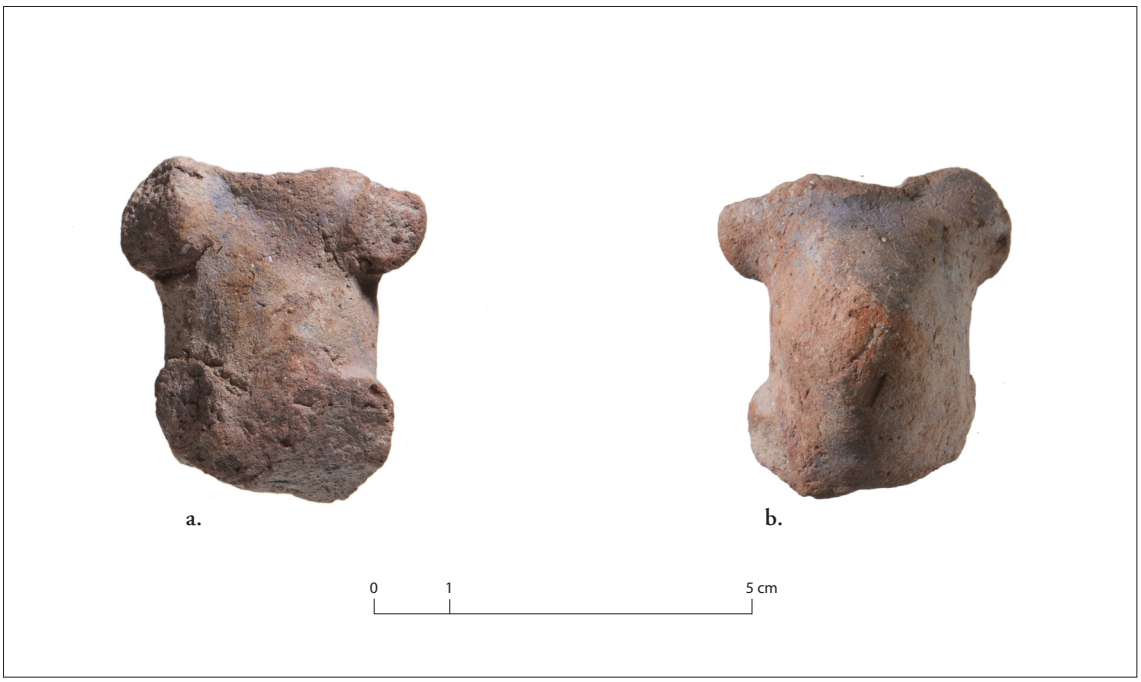


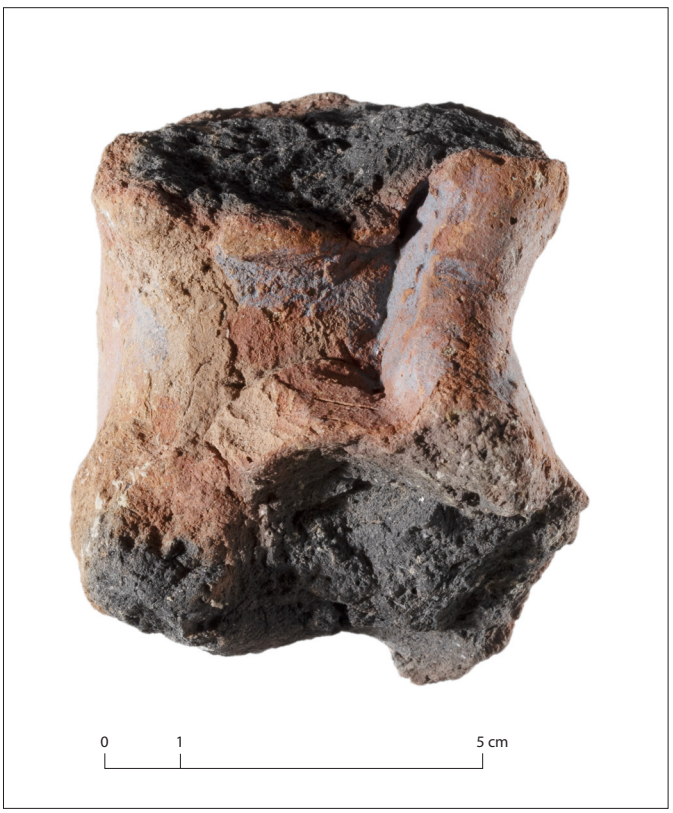
FIG. 8a-b. Homme « bossu », portant des bandelettes croisées sur le torse (?). Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 4,2 cm. DEM_2020_M23_236.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03796 et nu_2020_03797

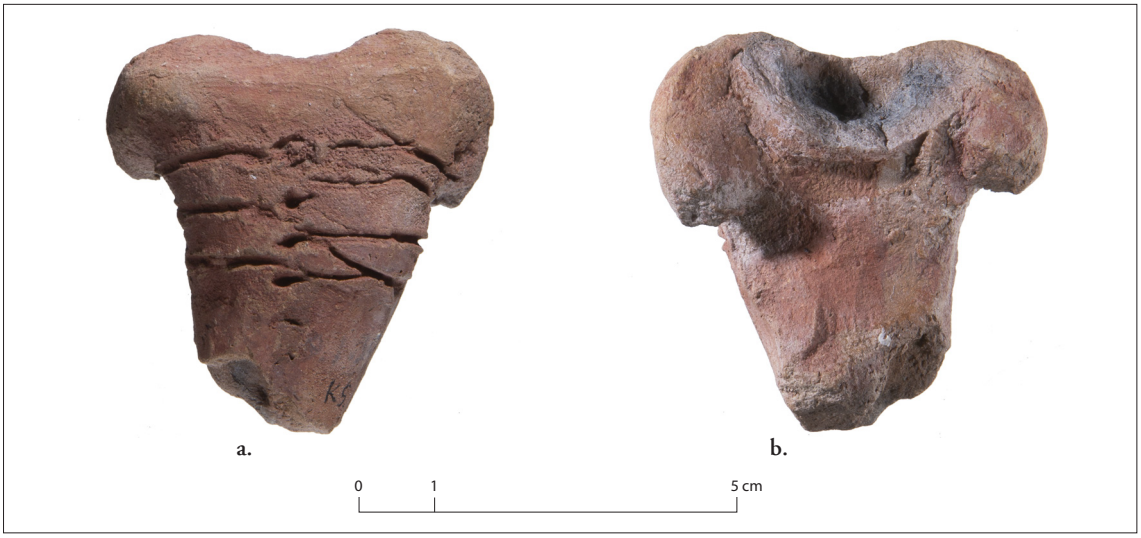
Fig. 9a-b. Homme « bossu », portant des bandelettes croisées sur le torse. Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 5,7 cm. DEM_2020_M23_242.



© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim

Fig. 10. Homme « bossu » tenant son phallus, avec traces de pigment bleu pâle. Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 4,4 cm. DEM_2024_M23_634.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© Ifao/Ihab Mohamed Ibrahim ; nu_2020_03805 et nu_2020_03806

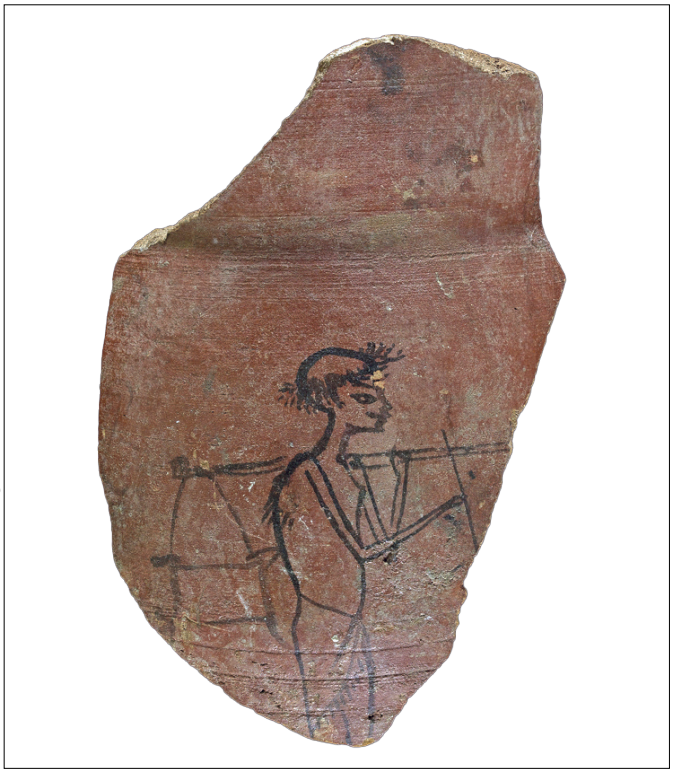
Fig. 11a-b. Figurine famélique et voûtée. Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 5,5 cm. Marque de fouille : 9.1.30. K.S. DEM_2020_M23_244.



© Dessin, Chelsea Kaufman, JHU/Ifao. Photographie, Maarten Praet, JHU/Ifao

Fig. 12a-b. Figurine famélique et voûtée. Argile du Nil, modelée à la main et cuite, ht. 7 cm. DEM_2023_MC_Terre_25090.

BIFAO 125 (2025), p. 1-28 Marie-Lys Arnette
De bosse et d'os. D'étranges figurines d'hommes « bossus » (re)découvertes à Deir el-Médina
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



© The Fitzwilliam Museum, Cambridge

Fig. 13. Ostracon, tesson de jarre, représentant un homme « bossu » portant un joug. Fitzwilliam Museum, Cambridge (E.GA.106.1949).

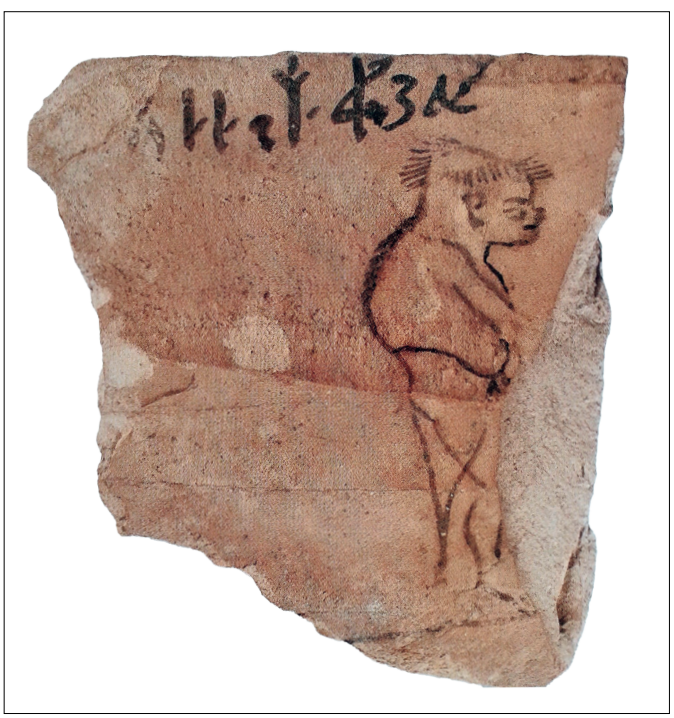


Fig. 14. Ostracon, fragment de calcaire, représentant un homme « bossu » et velu, au torse surdéveloppé et à la tête carrée. Musée Kestner, Hanovre (2001.297). D'après Andreu-Lanoë 2013, p. 280, nº 121.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net